

Disparition de Henri Frenay-un soldat precursseur de la Resistance

Category: 1940-1944 : Résistances en France,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Extraits de bulletin, Henri Frenay
29 octobre 2021

Le 6 août 1988, Henri Frenay s'est éteint à Porto-Vecchio, où il résidait avec son épouse d'origine Corse. La Presse, la Radio, la T.V. ont, en général, rendu un juste hommage à ce grand Français qui a marqué l'histoire de la Résistance de sa forte et généreuse personnalité.

Hommage insuffisant à mon sens, car qui peut vanter d'avoir sur le sol de France, dès juillet 1940, sacrifié sa carrière de militaire, risqué sa liberté et sa vie, pour se lancer à corps perdu dans la lutte contre l'envahisseur ?

Je fus témoin de son engagement, de sa volonté farouche, de sa foi en la France. Il était mon ami. Depuis ce jour d'octobre 1925 où la tradition saint-cyrienne a fait de lui mon initiateur dans le métier des armes, nous ne nous sommes jamais perdus de vue.

Il fut pour moi un « ancien » attentif et fidèle, toujours prêt à m'aider dans ma vie de soldat. J'ai dit dans « [Services Spéciaux 1935-1945](#) » ce que furent nos destinées après la défaite de 1940. Pour nous deux le combat continuait.

Lui, décidé à quitter l'Armée pour échapper à sa discipline et agir librement contre l'occupant. Moi, décidé à rester dans l'Armée pour en utiliser les ressources et pour suivre notre mission de Défense. Choix crucial.

Il comprit mes motivations et celles de mes camarades. Ce fut, dès lors, entre nous, une collaboration confiante qui ne se démentit jamais des intrigues partisans et des rivalités de personnes. En France comme en A.F.N., de 1940 à 1945.

Hommage à Roger WYBOT

Category: Affaire Enigma, Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Hommages et discours, Renseignement, Roger Wybot (Roger Warin), Services allemands
29 octobre 2021

J'arrivais à la dernière phrase de sa lettre du 18 septembre 1997, écrite d'une main tremblante lorsque l'annonce brutale de sa fin m'a fait mal.

Nous étions amis depuis 57 ans. Cette affirmation surprendra surtout ceux qui jugent superficiellement des hommes et se délectent à les opposer. L'estime réciproque, les mêmes

sentiments de civisme, les engagements sans retour dans une même idéologie patriotique, tels étaient les fondements de notre amitié.

Elle a résisté aux épreuves de la vie, comme au temps et à l'éloignement. J'ai connu Varin (alias Wybot) au soir de la débâcle de juin 1940. Lieutenant d'Artillerie, il avait été remarqué par le Colonel Groussard et affecté par lui au groupe de protection du Maréchal Pétain dont la motivation réelle était de s'opposer à l'envahisseur. Ainsi fut-il en décembre 1940 l'exécuteur de l'élimination de Pierre Laval au pouvoir. Sous la pression des autorités allemandes, le groupe de protection fut dissous et Varin mis à la disposition du Colonel d'Alès qui constituait les B.M.A. avec un personnel choisi en raison de sa valeur et de ses sentiments patriotiques.

Affecté à Marseille dans le poste le plus important de cette formation nouvelle, Varin-Wybot me fut signalé au début de 1941 par le Commandant Jonglez de Ligne, chef du B.M.A. comme un officier de grand choix, ardent, mal à l'aise dans une organisation statique et plein d'admiration et d'envie pour les activités clandestines du réseau T.R. que je dirigeais.

Nos premiers contacts scellèrent notre amitié. J'aimais sa farouche détermination, sa franchise parfois brutale, sa volonté d'être tout de suite au combat direct contre l'ennemi. Il fut séduit par nos méthodes d'action, les résultats que nous avons déjà obtenus et sans doute aussi par la passion avec laquelle je lui exposais nos objectifs ainsi que mes vues prospectives pour la délivrance de notre pays et l'organisation de sa sécurité.

L'occasion de satisfaire le désir de Wybot me fut offerte en novembre 1941. Je lui proposais de prendre à Paris la direction de notre antenne T.R. 112 bis devenue vacante à la suite de l'arrestation de son chef par l'Abwehr.

Il a exposé lui-même la suite de sa destinée en ces termes : " J'avais été choisi par Paillolle, grand maître du Renseignement pour être une de ses antennes à Paris. Je concevais ma mission comme devant être liée avec Londres où un télégramme de l'un de mes adjoints me conviait pour rencontrer de Gaulle. " Ce que je fis. Dans ma conversation avec le Chef de la France Libre, je lui ai dit qu'il y avait fort peu de gaullistes en France. Il me répondit que j'étais trop intoxiqué par Vichy et que je devais diriger mon réseau depuis Londres. Ce qui n'avait aucun sens. "

Il décida que je ne repartirai pas en France et m'affecta au S.R. de Passy. " Le 18 décembre 1941, je proposais à Passy de remplacer son petit S.R. par un vaste B.C.R.A. dont je lui donnais un projet d'organigramme. " Passy accepta ainsi que le Général et dès 1942, le B.C.R.A. remplaça le S.R. en changeant de local, passant de la rue Saint-James à l'immeuble de Duke Street dont j'occupais le 3eme étage avec mon nouveau service de C.E. " Pendant près d'un an je dirigeais ce service dont je démissionnais fin 1942. "

Le 16 décembre 1942, je voguais en convoi sur l'océan pour me rendre à Beyrouth et recevoir une affectation comme Capitaine au Premier Régiment d'Artillerie de la Première D.F.L. commandée par Koenig ".

Au cours d'une escale à Alger, Wybot tint à me rencontrer. C'était en avril ou mai 1943. Il avait belle allure dans son uniforme d'officier et témoignait toujours à mon égard d'une respectueuse amitié.

Il m'exposa son expérience peu concluante dans le B.C.R.A. et sa satisfaction de servir dans une unité combattante. Je lui proposais de le reprendre et de réaliser avec moi ce qu'il n'avait pu réaliser à Londres.

Dans les rapports trop distants que nous entretenions avec Passy à cette époque, j'entrevois ainsi une amorce de clarification et d'union. Son refus fut courtois, mais catégorique. Je ne le revis qu'en octobre 1944 alors qu'André Pelabon, nommé Directeur de la Sûreté Nationale au Ministère de l'Intérieur, lui proposait de remettre d'aplomb la surveillance du territoire totalement dissoute en France occupée depuis novembre 1942. Le challenge le séduisait.

On sait avec quelle ardeur et quelle efficacité il a dirigé ce grand service pendant quinze ans, laissant le souvenir d'un haut fonctionnaire d'autorité, redoutable pour les uns, énigmatique pour d'autres, mais toujours intransigeant lorsqu'il y allait de la sécurité de la France et de son avenir.

J'avais quitté l'armée. Je ne le voyais que très rarement mais j'ai le souvenir de son appel téléphonique d'un soir tragique où la République chancelait dans les déboires de la guerre d'Algérie: " *Mon Colonel, nous sommes le dos au mur, on ne peut plus reculer, faites quelque chose !*"...

Depuis quelques années nos rapports s'étaient faits plus fréquents. Sa voix altérée par un mal incurable essayait de m'interroger sur les événements. Il s'intéressait à tout, avec une intelligence aiguë et profonde. Sachant que je souffrais d'un zona, il me fit un cours d'acupuncture qu'il conclua en m'adressant le livre qu'il avait écrit avec une compétence reconnue par les plus grands maîtres de cette spécialité.

Il s'est éteint dans la nuit du 25 au 26 septembre 1997, laissant allumée sa lampe de chevet aux côtés de la liste de ses amis dont j'étais.

Une délégation de l'A.A.S.S.D.N. avec son drapeau, assistait aux obsèques de Roger Wybot, le 1er octobre 1997 aux Invalides.

[Marie Bell - Hommage](#)

Category: Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Général Guy Schlessler,Services allemands
29 octobre 2021

Elle est décédée la veille de sa fête : le 14 août 1985. La presse, la radio, la télévision ont rendu hommage à son grand talent d'artiste du théâtre et du cinéma, à la tragédienne inégalable qu'elle fut pendant tant d'années à la Comédie Française et sur les scènes du monde entier, à la femme au tempérament exceptionnel, intuitive, passionnée, généreuse,

éprise de panache et de grandeur.

Nul n'a dit et c'est dommage, que la rosette de la Légion d'Honneur dont elle était si fière témoignait de ses mérites culturels, certes, mais aussi de ses qualités civiques et des services qu'elle avait rendus à la France de 1935 à 1945, tout particulièrement pendant l'Occupation.

C'est Schlessler, alors chef de la section allemande de notre S.R. qui avait eu l'idée d'utiliser les comédiens français à l'occasion de leurs déplacements à l'étranger. Il en fut ainsi de Marie Bell.

Peu après mon arrivée au 2 bis, Schlessler me l'avait présentée. Elle revenait de Berlin où elle avait eu l'habileté de nouer des contacts avec Goering, féru de théâtre et Goebbels séduit par son charme et sa beauté.

Colonel M Garder : Reflexions sur Les services speciaux (1986)

Category: Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Général Louis Rivet,Renseignement,Services allemands,Services français,SERVICES SPECIAUX
29 octobre 2021

En cette fin d'année 1986, que de thèmes de réflexion s'imposent à nous, anciens des Services Spéciaux, à propos de deux anniversaires : celui de la fin de la Bataille de Verdun, en décembre 1916, et celui du début du prologue de la Seconde Guerre Mondiale avec, fin août 1936, le rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne!

En effet, il y a soixante-dix ans, à la suite de l'échec allemand devant Verdun, nos grands anciens apportaient leur concours — sans être dans le secret des dieux, à la préparation d'une nouvelle bataille grâce à laquelle le Haut Commandement espérait reprendre l'initiative et forcer la décision.

Nul ne savait encore que celle-ci prendrait le nom du « Chemin des Dames », celui d'une route reliant l'Aisne et l'Ailette. Il leur fallait quant à eux reconstituer l'ordre de Bataille de l'Ennemi, suivre les mouvements des troupes sur les arrières, percer les intentions du Grand État-Major Impérial et neutraliser ses espions.

Humbles artisans — conscients de leur rôle d'auxiliaires discrets de la machine de guerre française, ces grands anciens, que notre ami le Colonel Allemand nous a fait si bien connaître dans ce Bulletin, ne prétendaient ni se substituer au Commandement qu'ils renseignaient, ni à la Troupe qu'ils servaient. Chacun était à sa place et la victoire de 1918 a été celle de tous.

De côté, ceux de notre génération qui — voilà un demi-siècle, servaient au 2 bis, avenue de

Tourville sous les ordres du regretté Colonel Rivet; le faisaient dans le même esprit que leurs anciens de 14-18.

Ceux d'entre nous qui devaient les rejoindre entre 1940 et 1944 pour participer à la Résistance d'abord, et à la Libération ensuite, ont découvert ainsi des Services devenus clandestins sans pour autant avoir la prétention de se substituer à la Direction Politico-Militaire de la France Combattante.

Là aussi chacun était à sa place, même si le tribut payé par nos Services pour que la France retrouve sa place parmi les vainqueurs devait être plus lourd que lors du conflit précédent.

Or de nos jours, devenus par la force des choses les spectateurs ou tout au plus les figurants du conflit permanent en cours depuis 1945, nous assistons à une curieuse interversion des rôles.

Pour commencer, les responsables au sommet — surtout en ce qui concerne le Monde Occidental, paraissent incapables de percevoir la nature et de comprendre les règles de l'affrontement total dans lesquels leurs pays respectifs se trouvent engagés. Les Forces Armées ne sont sollicitées que périodiquement à l'occasion de conflits secondaires, leur mission essentielle étant, de part et d'autre, de dissuader l'adversaire — autrement dit de se neutraliser mutuellement.

En revanche les Services Spéciaux — au sein desquels la Branche « Action » a pris définitivement le pas sur le S.R. et le C.E., jouent les premiers rôles échappant souvent au contrôle d'un pouvoir politique dépassé par ce conflit d'un genre nouveau.

C'est ainsi qu'en U.R.S.S. le K.G.B. détient depuis plusieurs années la réalité du pouvoir et que dans les démocraties occidentales nous assistons avec tristesse à un dérèglement de la machine dont de récents événements fournissent la pénible illustration.

Que le système totalitaire soviétique récolte ce qu'il a semé en subissant la fêrue de son propre outil de coercition est après tout admissible. Mais que dans nos pays de vieille tradition démocratique le pouvoir politique ne sache pas utiliser de façon rationnelle des Services parfaitement adaptés au conflit en cours nous paraît à la fois désolant et dangereux.

Il serait quand même temps que ceux qui ont accepté la lourde charge de gouverner les pays du monde libre comprennent que la « paix » est devenue la forme de la guerre moderne par excellence et que pour survivre leurs pays doivent pouvoir utiliser tous les moyens nécessaires à leur Sécurité et à leur Défense.

Les Services Spéciaux sont actuellement les premiers de ces moyens. Encore faut-il savoir les utiliser

Hommage à l'Abbé George Lapouge (Dec 2013)

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Général Louis Rivet, Hommages et discours, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

Discours du Colonel Henri Debrun, Président de l'AASSDN, le 3 Décembre 2013 :

Permettez-moi de vous appeler encore ainsi aujourd'hui comme nous avons coutume de le faire, avec ce mélange de respect, d'admiration, d'attachement si représentatif de l'esprit qui nous anime toujours depuis la création, voici 60 ans, de l'ASSDN que vous avez rejointe peu après pour en devenir très vite l'aumônier jusqu'au début de ce siècle.



Pendant toutes ces années, vous avez apporté, d'abord à vos compagnons de guerre et à leurs familles, puis à ceux qui progressivement leur ont succédé, votre présence, votre sollicitude, votre foi communicative, votre dévouement de prêtre, votre regard d'homme d'église, votre lucidité parfois percutante, élevant nos pensées en gardien de nos âmes, émaillant notre vie associative d'homélies qui ont gravé nos mémoires lors des offices religieux de nos grands rassemblements. A bien des reprises, vous nous avez aidés à sublimer nos vies. Et vous avez eu la sagesse de confier ce ministère exercé pendant près de 40 ans à celui qui était votre discipline et votre fidèle ami, le Père Pierre Molin qui, lui, l'exerça plus de 10 ans et que Dieu rappela il y a juste 4 ans.

Aujourd'hui, vous l'avez rejoint comme vous avez rejoint toute la cohorte de vos compagnons de guerre : le Colonel Paillole, son épouse, le Général Rivet, le Général Navarre, le Colonel Lafont, dit « Verneuil » et bien d'autres, les responsables des services spéciaux militaires et des réseaux, tous ceux qui ont servi la France pendant ces années terribles dont les hauts risques des actions clandestines sont à présent volontiers estompés ainsi que celles et ceux qui ont fait sacrifice de leur vie dans des conditions difficiles à imaginer mais dont notre Mémorial national de Ramatuelle perpétue le souvenir de manière impérissable.

Cette « Pierre de Mémoire » sur laquelle sont gravés près de 320 noms de Morts pour la France au titre des services spéciaux pendant la guerre fut inaugurée le 3 mai 1959 par Monsieur Edmond Michelet, Ministre d'Etat, représentant le Général de Gaulle, Président de la République.

Vous avez célébré la messe de cette solennelle inauguration et en avez prononcé l'homélie. Vous étiez assurément le plus digne pour cet office religieux étant donné vos états de service pendant la guerre que je me dois d'exposer mais, rassurez-vous, succinctement. Accordez-moi seulement la latitude de prendre quelques libertés avec votre modestie et votre sens de la discrétion.

« **Parachutiste - Thomiste - Canoniste** »

A une certaine époque vous aimiez vous présenter ainsi :

- « Parachutiste » : Le service de la France qui vous a toujours animé.
- « Thomiste » : l'intelligence au service de la foi qui vous a toujours guidé dans votre sacerdoce.
- « Canoniste » : Le droit pour que justice soit rendue, qui vous a mené à la fonction que vous avez exercée au tribunal de la Rote du Vatican.

Je parlerai bien sûr essentiellement de votre engagement au service de la France.

Dès l'été 1940, refusant la situation désespérée de notre pays, vous créez en liaison avec le S.R. de l'Armée comme officier de renseignement, un vaste réseau couvrant la Bretagne, le Nord de la France, la Belgique et le sud des Pays-Bas. Vous êtes nommé capitaine et chef de mission. C'est déjà le réseau « Roy », nom de votre alias, qui regroupera plus de 500 agents. Ce réseau recueille et transmet un nombre important de renseignements et de documents sur les forces de l'occupant. Le 31 décembre 1941 vous êtes arrêté à la frontière belge mais réussissez à vous évader début janvier 1942 en gare de Lille. Vous sécurisez alors votre réseau que vous continuez à diriger pleinement, ayant interrompu vos études au séminaire de Saint Sulpice.

Recherché activement par la Gestapo après l'arrestation en février 1943 de deux de vos compagnons, vous poursuivez cependant vos activités et échappez de justesse aux souricières tendues. Entre temps vous avez lancé un autre réseau « Manipule ».

Coupé de nos services depuis l'invasion de la zone dite « libre », vous décidez de gagner l'Afrique du Nord en passant par l'Espagne. Arrêté à Bilbao, vous êtes transféré à Burgos puis interné au camp de Miranda que vous quittez en juillet 1943 pour le Maroc en tant que ressortissant canadien. Vous reprenez alors contact avec le S.R. dirigé par le Colonel Rivet à Alger et, après plusieurs stages spécialisés vous êtes parachuté le 9 janvier 1944 en Haute Loire pour accomplir, avec votre réseau « Roy », une importante mission en vue du débarquement de Provence, en liaison avec l'OSS américain auprès duquel vous êtes détaché par la DGER.

Pour cette mission à très haut risque dans laquelle deux de vos radios périrent à Saint Génis Laval, les plus belles citations vous sont décernées :

Par le **Général Patch**, commandant la 7^{ème} Armée américaine dans l'opération Dragoon, citation qui vous fut remise par le **Général Eisenhower** : « A Georges Lapouge, pour services exceptionnellement méritoires et courageux rendus au gouvernement des Etats-Unis et à ses alliés, du 9 janvier au 30 août 1944. A organisé un des plus efficaces et fructueux réseaux de renseignements opérant dans le sud de la France. A fourni un grand nombre d'informations précises sur la zone de l'objectif et des renseignements de dernière heure furent transmis par radio au commandement de l'opération alors en pleine mer, en route pour la France. Son ordre de bataille allemand était parmi les meilleurs reçus par l'état-major allié. L'habileté et le courage exceptionnels dont Georges Lapouge a fait preuve pour les forces alliées font honneur à la France. Le gouvernement des Etats-Unis a envers lui une grande dette de reconnaissance pour les services rendus ».

Par le **Général de Gaulle** vous nommant chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire et vous décernant la Croix de Guerre avec palme : « Dès juin 1940, a constitué un réseau de renseignement. Arrêté en décembre 1942, a réussi à s'échapper. En 1943, a rejoint l'Afrique du Nord en passant par l'Espagne. Parachuté en territoire occupé par l'ennemi le 9 janvier 1944, a repris la direction de son réseau jusqu'à la Libération, transmettant à Alger un millier de messages sur le stationnement des troupes ennemies, ses mouvements, ses fortifications, ses états-majors. A fait parvenir par pick-up un volumineux courrier considéré comme de la plus haute importance pour la conduite des opérations de débarquement ».

Par le **Prince Régent de Belgique** en 1949, vous nommant officier de l'Ordre de Léopold II avec palme et vous décernant la Croix de Guerre belge avec palme : « Organisateur et chef remarquable a mis sur pied dès le début de 1941 un très important réseau de renseignement opérant dans la zone nord française et dans le sud des Pays Bas. A fourni un nombre considérable de rapports de tout premier ordre sur l'ensemble de l'activité ennemie dans ces régions, rendant par ses recherches méthodiques et le contrôle rigoureux des documents recueillis d'inappréciables services à la cause de la Libération ».

Ordonné prêtre en 1947 après avoir repris vos études de séminariste, vous poursuivez des activités militaires comme officier de réserve au 11^{ème} Bataillon de Choc et êtes promu chef de bataillon. Titulaire de la Médaille de la Résistance française, de la Croix du Combattant, de la Croix du Combattant volontaire de la Résistance et de la Médaille des Evadés vous avez été promu officier de la Légion d'honneur.

Un de vos anciens compagnons de combats clandestins a écrit à votre sujet : « N'hésitant jamais à prendre ses responsabilités, assurant toujours les missions les plus dangereuses, d'une prudence à toute épreuve lorsqu'il s'agissait de la vie de ses collaborateurs, l'Abbé Lapouge les a attirés par la pureté de son idéal patriotique et

les a guidés avec un inlassable dévouement. »

Mais de tout cela, « Padre », vous aviez si peu parlé en 70 ans. Pardonnez-moi d'avoir tenté de le révéler aujourd'hui pour vous rendre l'hommage déférent que nous vous devons, contrevenant, j'en suis conscient, à votre discrétion bien connue.

A présent, nous vous saluons respectueusement « Padre » et vous demandons amicalement de veiller sur nous de « Là-haut »

Henri Giraud : l'évasion d'un général d'armée

Category: 1940-1942,1942-1945,Europe de l'Ouest,Henri Giraud,Livres et publications,Services allemands,Services français
29 octobre 2021

Sorti de Saint-Cyr en juillet 1900, jeune capitaine au 4ème régiment de zouaves, il est blessé d'une balle au poumon et laissé pour mort sur le champ de bataille de Guise, le 30 août 1914. Fait prisonnier par les Allemands, il s'évade le 30 octobre 1914 de l'hôpital d'Origny-Sainte-Benoîte. 

Il rejoint le Maroc, pour de grandes victoires. Dar-Caïd-Medboh contre Abd-el-Krim, alors que Lieutenant-colonel il commande le 14ème Tirailleurs Marocains, celle du Djebel-Sagho, sa prise du Tafilalet, sa liaison d'une sensationnelle témérité, avec les forces du Soudan, au milieu du désert à Bir-Moghrein, alors qu'il est Général.

Toutes ces victoires remportées de sa propre initiative, et parfois en dehors même des ordres du commandement, préfigurent longtemps à l'avance le Giraud qu'il sera en 1942, le Giraud d'Alger.

Le préfigure aussi son attitude cassante et désinvolte à l'égard de certains membres du Gouvernement en la trouble année de 1936, alors qu'il est Commandant de la sixième région Militaire et gouverneur de Metz. Il s'en faut de peu que sa carrière ne soit brusquement interrompue. Mais il est si populaire parmi la troupe, que l'on hésite et puis la Guerre de 1939, menace.

En mai 1940, aux frontières de Hollande, il est à la tête de la VII Armée. Un haut commandement ayant perdu tout sang froid, tout esprit de manoeuvre, lui enlève par une succession d'ordres impératifs ses meilleures divisions, pour lui confier les débris de la IX armée. Le 19 mai 1940, il est fait prisonnier par les Allemands. Le 17 avril 1942, il s'évadera de Königstein (Elbe). Le 8 novembre 1942, les Américains débarquent au Maroc et en Algérie. Giraud prévenu, a été sollicité par eux pour prendre le commandement des opérations à la tête de l'armée d'Afrique, qu'il relancera dans la guerre aux cotés des Alliés, afin de rendre à la France sa place de grande puissance et la délivrer de l'oppression ennemie. Il a accepté.

Le 24 décembre 1942, muni de tous les pouvoirs, il va pleinement s'accomplir. Giraud inspire confiance, à son appel beaucoup de réservistes français et indigènes ont remis le sac au dos. Très rapidement, il aura avec lui près de 350.000 hommes de cette Armée d'Afrique, sauvegardée par la clairvoyance du Général Weygand.

C'est lui, qui prépare les plans de la bataille de Tunisie et conduit à l'écrasement de l'Afrika-Corps de Rommel à Tunis et à Bizerte. Avec l'appui matériel de nos alliés américains, il fera de cette armée d'Afrique, une armée moderne un outil de premier ordre, dont la pointe d'acier ira pénétrer comme un doigt vengeur jusqu'au cœur de l'Allemagne. C'est lui, avec le Général Juin, qui met sur pied l'organisation de l'immortelle campagne d'Italie, qui allait donner aux Français la gloire d'enfoncer l'ennemi sur le Garigliano pour s'en aller défiler dans Rome libéré.

Le 24 janvier 1943, les accords d'Anfa concrétisent les accords Murphy-Giraud du 2 novembre 1942:

- Armement de 11 Divisions françaises.
- Parité du franc et du dollar.
- Loi prêt-bail.
- Souveraineté des territoires administrés par la France.

Fort de son soutien des militaires et malgré les conseils de collaborateur vigilants, Giraud invitera le Général de Gaulle à venir partager ses pouvoirs avec lui, à Alger. Les deux hommes ne pourront s'entendre. Voulant passionnément l'union de tous les Français, le Général ne peut admettre la séparation de Londres et d'Alger. Il dira "Je ne veux pas donner le spectacle de deux Généraux français se disputant entre eux, alors que leur pays agonise sous la botte allemande".

Juillet 1943. Voyage en Amérique. Le Président Roosevelt octroie la totalité du matériel que le Général Giraud réclame pour l'armée française.

C'est aussi lui, chef incontesté, qui prend la décision du débarquement en Corse, offrant aux français leur premier département libéré, et mettant à la disposition de nos Alliés un magnifique porte-avions à proximité des côtes de Provence.

La libération de la Corse, initiative individuelle, en accord avec les Alliés, sera à l'origine du remaniement du CFLN. Ordonnance et décret rapidement adoptés à la majorité, détermineront la séparation du pouvoir du Gouvernement (commissariat) et de l'autorité de commandement. Le Général Giraud restera Commandant en chef sous les ordres du commissaire à la Défense Nationale. L'exploitation calomnieuse de l'**affaire Pierre Pucheu**, viendra à point pour précipiter l'éviction du Général du commandement des Armées. Il se verra proposer par le CFLN, le poste Honorifique, d'Inspecteur Général des Armées.

Le 17 avril 1944, peu enclin aux intrigues, Giraud, fidèle à sa volonté d'union, refusant le poste proposé, se laissera écarté, puis évincé du Gouvernement. Le 21 avril 1944, son avion quittera ce même jour Boufarik, pour l'emmener en exil "Volontaire" dans le village de Mazagran situé à deux kilomètres à l'ouest de Mostaganem. Le 28 août 1944, à 18 h45, une balle frappe le Général Giraud sous le maxillaire gauche pour ressortir sous le médullaire. Le Général est blessé mais vivant. Version officielle: Attentat causé par un tirailleur sénégalais ivre. Le meurtrier sera condamné à mort à Oran au début de 1945.

L'homme qui a préparé le débarquement américain en Afrique, qui a libéré la Tunisie, la Corse, qui a contribué à organiser l'armée française de la Libération qui devait s'illustrer dans les campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, s'est éteint à l'Hôpital militaire de Dijon le 11 mars 1949. Quelques jours avant, il avait reçu la veille la médaille militaire, la plus haute distinction pour un officier Général. Ainsi disparaissait à 70 ans ce grand soldat qui, par sa bravoure, son audace, son courage indomptable et son patriotisme, incarnait les plus nobles vertus militaires, celui qui s'interdisait et interdisait aux siens de se résigner à la défaite, celui que la France reconnut comme l'une des gloires les plus pures de son armée et à qui il fera des obsèques nationales. Le Général Henri Giraud, repose avec les autres grands capitaines de notre Histoire, dans la crypte de la Chapelle Saint-Louis des Invalides.

En savoir plus sur le Général Henri Giraud :

- [L'évasion du Général Giraud de Königstein](#)
- [Henri Giraud : entrée en clandestinité](#)
- [Giraud : Fin de la partie allemande](#)

De J.C. Petermann, d'après des notes du Général Chambe et de "Un seul But la Victoire" H Giraud - Julliard 1949

Allemagne : Organigramme de la police de Himmler

Category: 1940-1942,1942-1945,Amiral Wilhem Canaris,Archives de Paillole,Comment l'Allemagne organisait ses services spéciaux ? (1939-45),Europe de l'Ouest,Livres et publications,Qui étaient les chefs des SR ?,Renseignement,Services allemands
29 octobre 2021

Cet organigramme de la police allemande a été établi en 1944 d'après les renseignements recueillis par le C.E. français et recoupés par les interrogations de Chefs SS. Les Kommandos sont des formations souples constitués (en principe) sur le modèle de l'organe d'origine (R.S.H.A ou Abwehr)

Travaux Ruraux et le réseau des fleurs

(1943-1944)

Category: 1940-1944 : Résistances en France,1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Colonel Verneuil (Marcel Lafont),Extraits de bulletin,Général Henri Navarre,Renseignement,Services français,Travaux ruraux

29 octobre 2021

Au début de l'année 1943 l'organisation TR est gravement touchée. Le Commandant Paillole, chef de l'ensemble SSM -TR et le Capitaine Lafont chef des TR en France Occupée vont devoir procéder à un complet remaniement du service de contre-espionnage clandestin. L'ancienne organisation, trop hiérarchisée et pyramidale, fut remplacée par une autre plus souple et décentralisée.

Les 4 Anciens Postes ainsi que leurs annexes, vont être remplacés par des Postes Autonomes plus légers mais aussi plus nombreux.

Cette nouvelle structure fonctionnera dès le printemps 1943 sous des pseudos de " Noms de fleurs ".

Lire le document ci-dessous pour plus d'informations sur l'organisation et les hommes clés.

En savoir plus :

- *Le Service de Renseignements 1871-1944, Général Henri Navarre, édition Plon 1978*
- *Paul Paillole "Services spéciaux", Robert Laffont, Paris 1975*

Hommage à Michel THORAVAL (2006)

Category: Extraits de bulletin,Hommages et discours,Michel Thoraval,Renseignement

29 octobre 2021

Le " Petit Michel " nous a quitté. Notre Président d'Honneur, Michel THORAVAL, est décédé et ses obsèques ont eu lieu le vendredi 29 septembre 2006, à 14 heures en l'église de Fouras, en Charente-Maritime.

Voici ce qu'écrivait le colonel Paillole dans la présentation de la plaquette "Un parmi d'autres" qui raconte la vie de soldat de Michel Thoraval :

" Parachuté près d'Issoire le 19 janvier 1943, Michel Thoraval va insuffler une vigueur nouvelle à nos réseaux de Renseignements et de Contre-espionnage. Rien ne lui est étranger de la technique radio, du chiffrement et du déchiffrement, du parachutage, des liaisons aériennes nocturnes (pick-up), des problèmes de C.E., de Renseignements et plus généralement de résistance à l'occupant. Rien ne le rebute, rien ne lui fait peur. Sa gentillesse, sa prudence, l'autorité souveraine qui se dégage de son calme, de ses qualités techniques et humaines s'impose à mes camarades. Ainsi se rétablissent, se perfectionnent et s'amplifient nos liaisons et la foi en la Victoire. "

Ce sont ces qualités qu'il a mises au service de notre Amicale pendant de si longues années.

DISCOURS DU PRESIDENT DE L'AASSDN - Septembre 2006

" Le Docteur Michel Thoraval est décédé le 25 septembre 2006. Il avait 85 ans.

Mu par un patriotisme exemplaire, il était animé des plus belles qualités qu'un service spécial ait pu rechercher pendant la guerre.

Évadé de France par l'Espagne où il avait connu cinq prisons dont celle de Miranda avant de gagner Gibraltar, il avait rejoint l'Angleterre au printemps 1942.

Repéré par l'I.S., il avait suivi un stage de parachutiste à Ringway et avait été formé à toutes les techniques de l'action clandestine en vue d'être envoyé en mission en France.

Ainsi, lorsque fin décembre 1942, le Commandant Paillole, qui avait gagné Londres après s'être lui-même évadé de France par l'Espagne et Gibraltar pour rejoindre Alger, fit part de ses problèmes et de l'urgence de les résoudre à ses amis responsables de l'I.S., ceux-ci lui proposèrent-ils Michel Thoraval.

Séduit, le chef du contre-espionnage français confia au " petit Michel " une première mission dans le Massif Central au titre des TR pour laquelle il suivit un stage complémentaire de " pick-up " à Tungmere où il rencontra le Group Captain Pickard.

Parachuté en " blind " le 19 janvier 1943 non loin d'Issoire par un Halifax, il s'acquitta parfaitement de cette délicate et périlleuse mission au cours de laquelle il rencontra Verneuil et les Généraux Frère et Olleris de l'ORA.

Récupéré par un Lysander le 18 février avec le Capitaine Bonnefous, il rejoint Londres avec d'importants documents destinés à être remis au Commandant Paillole à Alger, ce qui fut fait cinq jours après.

De retour à Londres en avril, il fut de nouveau parachuté près d'Issoire pour d'autres missions à haut risque : apporter des fonds et des postes de radio indispensables, organiser deux " pick-up " de personnalités et de membres importants de TR et réaliser l'évasion du Général Georges dont la présence était attendue à Alger par le Général Giraud et... Winston Churchill.

Cette dernière mission fut accomplie le 18 mai.

Un an après, il se prépara à débarquer en Normandie comme officier de liaison. Arrivé à Courseulles en juillet 1944, il prend contact avec les organisations de renseignement, de contre-espionnage et de résistance avant de devenir chef du poste TR de Rennes puis de Perpignan.

Il quittera l'armée à la fin de la guerre et reprendra ses études de chirurgien-dentiste.

Rejoignant l'amicale dès sa naissance, il en sera successivement Délégué régional de Paris-Ile-de-France, Vice-Président puis Président national adjoint avant d'être nommé Président national délégué et, en avril 2001, élu Président d'honneur.

Le Docteur Thoraval était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de Guerre

39-45 avec trois citations à l'ordre de l'armée et de la médaille de la résistance. "

Voir notre rubrique Pages d'Histoire, extraits de nos bulletins:

Bulletin N° 013 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL" (1)
Présentation par le Colonel Paul PAILLOLE - Par Michel THORAVAL

Bulletin N° 014 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL" (2) Par
Michel THORAVAL

" Le Docteur Michel Thoraval est décédé le 25 septembre 2006. Il avait 85 ans.

Mu par un patriotisme exemplaire, il était animé des plus belles qualités qu'un service spécial ait pu rechercher pendant la guerre.

Évadé de France par l'Espagne où il avait connu cinq prisons dont celle de Miranda avant de gagner Gibraltar, il avait rejoint l'Angleterre au printemps 1942.

Repéré par l'I.S., il avait suivi un stage de parachutiste à Ringway et avait été formé à toutes les techniques de l'action clandestine en vue d'être envoyé en mission en France.

Ainsi, lorsque fin décembre 1942, le Commandant Paillole, qui avait gagné Londres après s'être lui-même évadé de France par l'Espagne et Gibraltar pour rejoindre Alger, fit part de ses problèmes et de l'urgence de les résoudre à ses amis responsables de l'I.S., ceux-ci lui proposèrent-ils Michel Thoraval.

Séduit, le chef du contre-espionnage français confia au " petit Michel " une première mission dans le Massif Central au titre des TR pour laquelle il suivit un stage complémentaire de " pick-up " à Tungmere où il rencontra le Group Captain Pickard.

Parachuté en " blind " le 19 janvier 1943 non loin d'Issoire par un Halifax, il s'acquitta parfaitement de cette délicate et périlleuse mission au cours de laquelle il rencontra Verneuil et les Généraux Frère et Olleris de l'ORA.

Récupéré par un Lysander le 18 février avec le Capitaine Bonnefous, il rejoint Londres avec d'importants documents destinés à être remis au Commandant Paillole à Alger, ce qui fut fait cinq jours après.

De retour à Londres en avril, il fut de nouveau parachuté près d'Issoire pour d'autres missions à haut risque : apporter des fonds et des postes de radio indispensables, organiser deux " pick-up " de personnalités et de membres importants de TR et réaliser l'évasion du Général Georges dont la présence était attendue à Alger par le Général Giraud et... Winston Churchill.

Cette dernière mission fut accomplie le 18 mai.

Un an après, il se prépara à débarquer en Normandie comme officier de liaison. Arrivé à Courseulles en juillet 1944, il prend contact avec les organisations de renseignement, de contre-espionnage et de résistance avant de devenir chef du poste TR de Rennes puis de Perpignan.

Il quittera l'armée à la fin de la guerre et reprendra ses études de chirurgien-dentiste.

Rejoignant l'amicale dès sa naissance, il en sera successivement Délégué régional de Paris-Ile-de-France, Vice-Président puis Président national adjoint avant d'être nommé Président national délégué et, en avril 2001, élu Président d'honneur.

Le Docteur Thoraval était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de Guerre 39-45 avec trois citations à l'ordre de l'armée et de la médaille de la résistance. "

En savoir plus : Voir les extraits de bulletin suivants :

- *Bulletin N° 013 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL" (1) Présentation par le Colonel Paul PAILLOLE - Par Michel THORAVAL*
- *Bulletin N° 014 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL" (2) Par Michel THORAVAL*

[Biographie du General Meyer](#)

Category: 1942-1945,1944 : Débarquements en France,Biographies,Biographies memorial,Colonel André Serot,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,General Albert-Charles Meyer,Guerre d'Indochine (1946-1954),Renseignement,Services allemands,SR Guerre (Kleber) 29 octobre 2021

Né à Belfort en mars 1921, aîné de six enfants. Son père, Ancien Combattant de 14-18, Président des Combattants Volontaires et Officier de Réserve, est un grand ami du Commandant André Sérot de l'Armée de l'Air, affecté au poste SR de Belfort, fer de lance des Services Spéciaux contre l'Allemagne. Le 3 septembre 1939, la guerre commence. Il a 18 ans. Candidat à l'École de l'Air, il s'engage pour la durée de la guerre comme élève pilote. En mai 1940, il est admis en stage d'Aspirant à Agen mais la défaite bouleverse sa destinée et le 20 juin il cherche à gagner l'Angleterre avec des pilotes polonais à Saint-Jean-de-Luz. Arrêté, il est interné à Argelès. Il s'évade pour retourner à Belfort où il apprend que son père, mobilisé sur sa demande, était mort au combat le 20 juin... Il gagne alors la Suisse et se met à la disposition du Commandant Pourchot, attaché militaire adjoint près l'Ambassade de France à Berne et représentant des Services Spéciaux militaires. Avec lui il créera le réseau de renseignement " Bruno " rattaché plus tard au SR Kléber. Il a tenté en vain, à huit reprises, de rejoindre l'Angleterre. Mais le Commandant Sérot l'a persuadé de poursuivre la lutte en France dans la clandestinité du Service de Renseignement. Dès juillet 1940, il se lance à corps perdu dans ce combat de l'ombre. Il constitue progressivement plusieurs réseaux très étoffés qui couvrent toute la France qu'il sillonnera à bicyclette pendant quatre ans, de Belfort à la Normandie ou à la Pointe de Bretagne et du Nord à la Provence. Il parcourt aussi la Belgique, les Pays-Bas et même une large partie du Reich. Sa mission prioritaire : identifier les unités allemandes afin de dresser en permanence l'ordre de bataille ennemi. Malgré sa jeunesse, mais grâce à ses qualités exceptionnelles, il va recueillir des renseignements d'importance capitale et, bravant

tous les dangers, il deviendra au fil des mois le meilleur agent de " Bruno " et l'un des hommes clés des services alliés en Europe, en particulier de l'OSS.Échappant, souvent de justesse, aux contrôles et aux recherches des services allemands, il sera tout de même appréhendé douze fois, et plusieurs de ses agents seront, hélas, arrêtés et déportés.De 1940 à 1944, il organise environ 400 passages de la frontière suisse ou d'Alsace et de la ligne de démarcation, permettant ainsi l'évasion de près de 1.200 Français et alliés dont celle du Général Giraud. Il parviendra ainsi à confier au Commandant Pourchot à Berne le Drapeau de la Section des Combattants Volontaires de Belfort que présidait son père.Cette intense activité le ramène cependant toujours à Belfort, point nodal de la "toile " qu'il a tissée.La citation pour sa nomination à titre exceptionnel au grade de Chevalier de la Légion d'honneur stipule notamment : " A obtenu un rendement exceptionnel qui a contribué d'une façon déterminante à la préparation et au succès des débarquements alliés ".En septembre 1944, de Lattre approche de Belfort. Le Commandant Pourchot le met à la disposition du Service de Renseignement Opérationnel de la première Armée dirigé par le colonel Simoneau. C'est la mission " Stuka " pour laquelle il constitue un nouveau réseau spécifique.Ses renseignements permettent d'épargner la vie de nombreux soldats et influent sur l'issue de la bataille. Mais, trahi par un élément douteux, il est arrêté le 11 novembre 1944 à Belfort.Interrogé, torturé pendant près d'une semaine sans rien révéler, il est déporté le 18 novembre à la forteresse de Fribourg alors que la bataille de Belfort est déclenchée depuis le 15.Condamné à mort le 27, il parvient à s'évader à la faveur d'un bombardement. Au terme d'un périple de quatre mois en Allemagne, au cours duquel il sera repris et s'évadera de nouveau, il se présente, le 8 mars 1945, aux éléments avancés de la 9e armée américaine avec trois prisonniers, non sans avoir recueilli d'autres renseignements précieux, en particulier sur l'offensive des Ardennes. Une nouvelle Citation à l'ordre de l'Armée précise : " doit être considéré de très loin comme le meilleur artisan de la préparation de l'offensive Vosges-Alsace, de l'avis de l'ennemi lui-même qui lui rendra cet hommage ". Ayant retrouvé le Colonel Sérot, il rejoint le Service de Renseignement Opérationnel de la Première Armée et repasse le Rhin le 31 mars 1945. La guerre se termine. Il y a consacré sa jeunesse, gagné trois citations à l'ordre de l'armée et la Légion d'honneur à titre exceptionnel. Lieutenant de Réserve, il est démobilisé en 1946. Après quelques années de vie civile durant lesquelles il sera le liquidateur national du SR français en Suisse et du réseau Kléber-Bruno, il est volontaire en 1951 pour servir en Indochine.Capitaine de Réserve en situation d'activité, il est affecté sur les bases aériennes de Bien Hoa et de Tan Son Nhut où il crée et commande, avec des éléments vietminh ralliés, un commando de contre-espionnage et de contre-sabotage. Le concept des brigades de recherches et de contre-sabotage - les BRCS - est né, il donne à celle de Bien Hoa le nom de " commando Colonel Sérot " assassiné à Jérusalem le 17 septembre 1948. En septembre 1953, il est le chef de l'antenne aéroportée de renseignement opérationnel auprès du Général commandant en chef en Indochine, notamment pour l'opération " Atlante "et Dien Bien Phu où, dès fin 1953, il appelle l'attention du commandement sur le choix de la cuvette qui ne lui paraît pas judicieux, compte tenu des renseignements dont il dispose. Par la suite il organise une filière d'évasion pour les personnalités vietnamiennes pro-françaises qui souhaitent rester à nos côtés et, en septembre 1955, il est rappelé en France. En mars 1956, il participe à la création pour l'Algérie, sur décision du Général de Maricourt, des Commandos Parachutistes de l'Air, dont il assure, jusqu'en 1961, la conduite opérationnelle. Affecté à Paris comme directeur et inspecteur des Commandos Parachutistes de l'Air il demande, en janvier 1963, un congé pour convenance personnelle compte tenu de l'attitude officielle à l'égard des Commandos de l'Air. Il occupe ensuite, pendant dix ans, diverses fonctions au sein de l'Armée de l'Air, notamment à la

direction du personnel militaire (DPMAA) et il devient conseiller " Commando " avant d'être appelé à la direction de la Sécurité Militaire comme Chef d'État-Major inter-armées, de 1974 à 1976. Son dernier commandement sera celui de la base aérienne de Chartres, de 1976 à 1978. Il sera alors nommé Général de Brigade Aérienne en 2e section.

Entre temps, il adhère à l'amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (A.A.S.S.D.N.) et en devient administrateur en 1978, puis Président National Adjoint. Il sera également un membre influent de plusieurs autres associations ou fédérations patriotiques. Grand' Croix de la Légion d'Honneur, Grand' Croix de l'Ordre National du Mérite, titulaire des Croix de Guerre 39-45 et des Théâtres d'Opérations Extérieures, de la Croix de la Valeur Militaire et de la Croix de la Vaillance Vietnamienne avec treize citations dont huit palmes ainsi que de la Médaille de la Résistance et de bien d'autres décorations. Blessé à cinq reprises.

Décédé le 6 mai 2006

Bio reprise au sein du discours d'adieu du Président de l'AASSDN le 12.05.06